# RÉVEILLEZ-VOUS!

## LA PERSÉCUTION FAIT RAGE EN ALLEMAGNE SOVIÉTIQUE

Procédés contre les chrétiens inchangés depuis 2000 ans

## La famine parcourt la terre

La terre tremble sous le galop du « troisième cavalier »

## La science est-elle le « Messie » ?

La civilisation semble acculée dans une impasse, troublée par la crainte

## Comment opère l'amour chrétien

Une règle pour l'unité dans un monde divisé

SEPTEMBER 8, 1951
8 SEPTEMBRE 1951

AWAKE! MONTHLY
FRENCH EDITION

## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »


**Périodique mensuel** — **Imprimerie:**

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117 Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39 Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

**Tirage total: 870 000 exemplaires** — **Le numéro 45 centimes**

**Langues dans lesquelles ce périodique paraît:**
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, norvégien.
Mensuel — danois, français, grec, portugais, suédois, ukrainien.

| Bureaux | Abonnement annuel |
|---|---|
| **Amérique, U. S.,** 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y. | $1 |
| **Belgique,** 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 | 60 fr. |
| **France,** Les Témoins de Jéhovah, 3 Villa Guibert, Paris 16e | 350 fr. |
| **Suisse,** 39 Allmendstrasse, Berne 22 | 5 fr. |

**Les versements** devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
**Une communication pour abonnement venant à échéance** sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
**Tout changement d'adresse** parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! — French edition — Printed in Switzerland


# TABLE DES MATIÈRES


Dilemme 3
La persécution fait rage en Allemagne soviétique 4
Les espions font des rapports mensongers 5
Chrétiens enlevés par la Gestapo 5
La clandestinité naît de l'interdiction 6
La science est-elle le « Messie » ? 6
Les Indiens du Venezuela 7
La famine parcourt la terre 8
Appel des victimes 8
Gaspillage et mauvaise administration 8
« La terre donne ses produits » 9
Aide théocratique: Leçons 70 et 71:
Caractères et emploi de la « Version Standard Américaine » 10
Caractères et emploi de l'« Emphatic Diaglott » 10
Hommes et animaux 11
Comment opère l'amour chrétien 12
Notre qualité la plus grande et la plus durable 13
Les trappes, fournisseurs de vêtements 14
Coup d'œil sur le monde 15

# RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XIX | Berne, 8 Septembre 1951 | Numéro 9


## Dilemme

LES deux bombes lâchées sur le Japon en août 1945 ébranlèrent vraiment le monde. Les échos des explosions atomiques qui rasèrent Hiroshima et Nagasaki retentissent encore. Pendant les années qui suivirent, le souffle mortel de l'arme la plus meurtrière que l'homme ait imaginée se transforma en une tempête de haine et de jalousies internationales.

L'affaire de Corée augmenta la tension entre les partisans et les adversaires de l'utilisation de la bombe atomique par les forces des Nations unies. C'est sur « les circonstances » morales que les églises d'Amérique et d'ailleurs sont divisées et indécises. Le 5 décembre 1950, le conseil international des églises chrétiennes fit savoir au Président Truman qu'il approuverait l'emploi de la bombe atomique « pour défendre, s'il le faut, la liberté humaine ». Le conseil déclara que l'utilisation de la bombe atomique dans de telles conditions ne violerait aucun principe moral. Allant beaucoup plus loin, Edmund A. Walsh, S. J., vice-président de l'université de Georgetown, déclara que même « une guerre préventive » débutant par une averse de bombes atomiques sur la Russie se justifierait si l'on obtenait la certitude que l'Amérique pourrait être menacée d'une pareille attaque.

Cependant, en général, les réactions sont beaucoup plus modérées. Une commission spéciale de théologiens et laïques protestants, réunie à Cleveland, Ohio, en fin novembre 1950, approuva sous certaines réserves l'emploi des bombes atomiques en ces termes:

« Si des armes atomiques ou autres non moins destructives sont utilisées contre nous ou contre nos amis d'Europe et d'Asie, nous croyons que notre gouvernement pourrait se justifier de les utiliser en représailles avec toute la modération possible. »

Une protestation catégorique contre l'emploi de la bombe atomique fut publiée le 1er décembre dernier par 78 ecclésiastiques protestants de l'ouest de New-York. Ils disaient notamment: « Nous supplions notre peuple, nos fonctionnaires et les Nations unies de ne pas permettre l'utilisation de cette arme, de peur que nous ne perdions tout droit à la miséricorde divine, en permettant la destruction des innocents comme des coupables. »

Le comité politique du conseil mondial des églises, représentant cent soixante millions de membres des églises de quarante-quatre pays, bien qu'approuvant l'action des Nations unies en Corée, fit la déclaration suivante:

« Les méthodes de guerre moderne telles que l'utilisation des armes atomiques et bactériologiques, et les bombardements de rasage nécessitent un tel déploiement de forces et une destruction de vies si horrible qu'elles mettent en péril la base même de la loi et de la civilisation. »

Henry Knox Sherrill, à la tête du jeune conseil national des églises de Christ aux Etats-Unis, s'exprima autrement. Il essaya de montrer deux aspects de la question morale. Ce chef nominal de trente et un millions de protestants déclara que l'usage de la bombe n'était « pas forcément immoral ». Il ajouta: « Je ne vois pas très bien pourquoi le coutelas serait une arme admise et que la bombe atomique serait considérée comme horrible. » Cet ecclésiastique célèbre assura que l'église n'a pas à encourager la guerre. Il fustigea le clergé en disant: « Je ne suis pas certain qu'il soit bien pour l'église de bénir la guerre. »

Il serait ridicule de nier que les clergés de la chrétienté ont béni de nombreuses guerres et certains régimes politiques. Si le mobile de la protestation de ces messieurs en soutane et en habit noir, contre la bombe atomique est purement humanitaire, ils devraient certainement aller plus loin.

Beaucoup s'en rendent compte. Après l'utilisation des premières bombes atomiques, Denis de Rougemont, dans *The Last Trump,* parla des « pasteurs, évêques, papes, rabbins et prêtres » qui les premiers protestèrent. « En général », dit-il, « ils étaient d'avis que ce n'est pas tant le fait de tuer qui est criminel, mais celui de tuer en masse par de nouveaux procédés. » Il demande alors ironiquement si l'on n'aurait pas dû « s'en tenir aux bonnes vieilles méthodes tacitement approuvées par les clergés de tous les pays, savoir: la baïonnette traversant le ventre, et le lance-flammes rôtissant un homme en trois secondes »?

Sa question est logique. Un malheureux tué par un avion, un tank, un lance-flammes, une grenade, une mine, une baïonnette, un fusil ordinaire est aussi mort qu'un homme déchiqueté par une explosion atomique. Sans doute, une bombe atomique fera-t-elle beaucoup plus de victimes en une seconde, mais cent mille vies correspondent à un cas individuel multiplié par cent mille et concentrées sur un petit espace. Il est vrai que les bombes atomiques sont spécialement destinées à raser les villes et par conséquent à supprimer des multitudes de civils; mais par la bonne vieille méthode, ne bombardait-on pas aussi de nombreux civils? Celui qui tue avec une bombe atomique sera-t-il privé davantage de la miséricorde divine que celui qui tue avec une bombe quelconque? A combien estimer le péril que présente un lance-flammes pour « la base de la loi et de la civilisation »?

L'homme d'Etat qui trahit la confiance du peuple qu'il doit servir est un grand coupable. Et le ministre de la religion qui agit de même n'est pas moins vil. En outre, il discrédite le glorieux nom du Dieu tout-puissant qu'il prétend représenter. La chrétienté a eu seize siècles pour vivre selon sa profession de foi, en

harmonie avec les desseins divins qu'elle affirme être les siens. Fit-elle cela? Par ses intrigues politiques, les nombreuses guerres qu'elle a suscitées et la disette spirituelle de ses sujets, elle est convaincue d'imposture. Combien de fois ses chefs n'ont-ils pas organisé des assemblées religieuses solennelles pour envisager une amélioration de la situation du monde? Elle a souvent le nom de Dieu sur les lèvres. Mais fut-il jamais dans son cœur? Combien de fois a-t-elle servi les véritables intérêts du peuple, en essayant, par exemple, pour le soulager, de supprimer les guerres? La réponse hélas ne peut qu'être négative.

Nous n'éprouvons aucune satisfaction en apprenant qu'une cinquantaine d'ecclésiastiques se réunirent dans la cathédrale de Washington, D. C., le mercredi des cendres 1950 pour discuter le sujet suivant: « Dieu, l'homme et la bombe à hydrogène ». Par leurs premières paroles ils se condamnèrent en ces termes: « Dieu tout-puissant... nous nous tenons devant toi en cette heure de périls et de perplexité, rendant l'âme de terreur, l'esprit tâtonnant dans les ténèbres... » Evidemment, en accord avec leur folle conduite précédente, ils n'avaient aucune consolation à offrir; leur dilemme subsiste.

Dirigée par de tels conducteurs, la chrétienté ne peut espérer être délivrée de sa famine spirituelle. A quoi bon supprimer certaines armes de guerre si on ne remue pas un doigt pour supprimer la guerre? C'est comme si l'on arrosait une forêt incendiée avec un compte-gouttes. Tel est aussi l'effet que font sur Dieu les paroles prononcées par ces faux guides religieux.

# LA PERSÉCUTION FAIT RAGE en Allemagne soviétique

Une fois de plus, les flammes de la violence attisées par les catholiques et les protestants lèchent les talons des témoins de Jéhovah dans la Zone Orientale. Les communistes, fous furieux, s'efforcent d'accomplir ce que les démoniaques nazis n'ont pu réussir. Mais les rapports de première main, venus de derrière le rideau de fer, révèlent que les résultats restent inchangés. De nouveau, les persécutions sont vaincues!

LE genre de persécution adopté aujourd'hui en territoire occupé par les Russes est semblable à celui qu'imaginèrent, il y a près de deux mille ans, les agents du Diable contre Christ Jésus et les premiers chrétiens. Grâce à une série de compromis, le clergé juif vécut heureux et tranquille sous le régime totalitaire romain, jusqu'au jour où Jésus, l'honnête prédicateur, dévoila ses erreurs, son hypocrisie et ses pratiques frauduleuses. Son message excita la jalousie, la haine et l'intolérance des religionistes qui parvinrent à supprimer cet odieux Prédicateur, assez dépravé pour dire la vérité. Ils se moquèrent d'abord de lui, le tournèrent en ridicule, l'accablèrent de menaces et d'injures, puis introduisirent parmi ses disciples des espions chargés de lui poser des questions insidieuses, et finalement, par des accusations mensongères, ils obtinrent sa condamnation à mort. Ils se donnèrent la peine d'instruire un simulacre de procès pour justifier leur conduite, en faisant étalage d'un patriotisme verbeux. Ils manœuvrèrent avec finesse pour faire croire que Pilate, le gouverneur de la Judée, était responsable de la mort de Jésus. — Matthieu 12: 14, 24, 38; 15: 1, 2; 19: 3; 21: 23, 45, 46; 22: 15–23, 34, 35, 41–46; 27: 1; Marc 3: 6; 12: 12, 13; 15: 1, 2; Luc 6: 11; 20: 19, 20; 22: 66; 23: 1, 2; Jean 5: 16; 7: 19, 32, 45–47; 8: 40, 44, 59; 19: 12, 14–16.

Les détails précités ressemblent étrangement aux événements qui se déroulèrent en Allemagne Orientale pendant les cinq dernières années. Lorsque les portes des camps de concentration nazis s'ouvrirent, des milliers de témoins de Jéhovah en sortirent; certains survécurent ainsi à douze années d'emprisonnement. Aussitôt libérés, ils recommencèrent fidèlement à publier leur glorieux message consistant à dire aux hommes que le royaume de Dieu est le seul espoir des personnes honnêtes, et au surplus, ils montrèrent que ce royaume théocratique est établi dans les cieux depuis 1914. Les chefs religieux, tant protestants que catholiques, ont rejeté ce royaume comme l'unique espérance, et forment une partie très importante de l'actuel monde mauvais. Ils dénoncèrent sans tarder ces fervents chrétiens à leurs nouveaux maîtres communistes.

La plus grande partie des accusations mensongères, maintenant reprises par l'administration soviétique, parut d'abord dans les feuilles officielles catholiques et protestantes. Elles publièrent notamment l'absurdité suivante: « Les dits Témoins sont une société américaine, des espions à la solde de l'impérialisme, des excitateurs de la population contre la République communiste; leurs menées ne peuvent que retarder l'exécution du programme de reconstruction sociale de l'Allemagne. » Ce flot de mensonges fut imaginé pour dresser contre eux les gouvernements, et ce but fut atteint.

Un vieux stratagème employé par des politiciens vicieux pour supprimer une minorité sans défense consiste à inciter la populace ignorante à servir leur dessein en lui faisant croire que la majorité approuve le gouvernement, de sorte que ce procédé reste démocratique, donc apparemment régulier. Ce qui se produisit en mai 1949, dans la région de Belmsdorf, reste un exemple typique. Le bourgmestre de cette ville est une femme qui, auparavant passionnée pour le nazisme, se dit maintenant férue de communisme. Elle rassembla la population et lui lut une résolution exigeant la dissolution de « l'association meurtrière » des témoins de Jéhovah. Des affiches placardées en ville affirmaient que ces chrétiens innocents offraient des sacrifices sanglants à leur Dieu, et invitaient les gens à les chasser de leurs demeures où ils cherchaient tout simplement

d'autres victimes à sacrifier. Les nazis employèrent les mêmes mensonges contre les Juifs. Le but du bourgmestre fut atteint. L'effervescence gagna toute la région, la police en profita pour interdire les réunions des témoins, et même leurs études bibliques privées. Lorsqu'ils sortaient pour faire leurs emplettes, la foule excitée les rouait de coups, brisait leurs fenêtres et détériorait leurs meubles. Les émeutiers s'échauffant au jeu leur firent subir d'autres dommages. Les démons déchaînés n'épargnaient rien, et il fallut un certain temps aux autorités pour rétablir l'ordre.

**Les espions font des rapports mensongers**

Un témoin de Jéhovah qui avait fait une conférence publique dans un village fut invité à comparaître devant le commandant russe. Il était accusé d'avoir prédit une « grande guerre » imminente au cours de laquelle « la gauche » serait détruite, tandis que « la droite » commencerait à vivre dans un beau monde nouveau. L'officier interpréta le rapport comme suit: « La 'grande guerre' sera le troisième conflit mondial en préparation, 'la gauche', ce sont les communistes et 'la droite', les réactionnaires nationalistes. » Alors le témoin résuma son discours au commandant en ces termes: « La 'grande guerre' dont j'ai parlé sera la bataille d'Armaguédon entre Christ Jésus et Satan le Diable, et 'la droite' ainsi que 'la gauche' sont des personnages symboliques appartenant à la parabole des 'brebis et des boucs' que l'on peut lire dans le chapitre 25 de l'Evangile de Matthieu. » Le commandant, très satisfait de cette explication se demanda comment ses agents avaient pu rédiger un rapport aussi stupide.

Mais ce rapport n'est pas plus absurde que d'autres « dépositions » contre les mêmes témoins. Poussés par les pharisiens modernes, les communistes déléguèrent des espions spéciaux qui s'introduisirent dans les réunions des témoins de Jéhovah. Leur rapport sur N. H. Knorr, Président de la Watch Tower Society, qui visita l'Allemagne en 1947, contenait la phrase suivante: « L'orateur avoua avoir parlé aux agents américains. » Dans la prière qui précéda l'étude biblique, on demanda au grand Dieu Jéhovah de bénir le président de la Watch Tower, ainsi que ses collaborateurs de Brooklyn, New-York, et ils continuèrent comme suit: « Les témoins de Jéhovah prient pour la victoire de l'Amérique.»

Ces agents malhonnêtes mêlés aux témoins leur posèrent beaucoup de questions insidieuses comme celle-ci: « Quelles sont vos idées sur le gouvernement soviétique? » Il leur fut répondu que les témoins de Jéhovah sont de véritables disciples de Christ, qu'à l'exemple de leur Maître ils se consacrent au service du royaume de Dieu, et que pour cette raison ils observent une stricte neutralité, donnant à César ce qui revient à César, et à Dieu ce qui lui appartient de droit. Mais ces hommes méchants et sans scrupules écrivirent: « Les témoins de Jéhovah sont contre César, contre Staline et contre le gouvernement soviétique. » C'est-à-dire, exactement le contraire de ce qu'on leur avait déclaré.

On remarquera l'analogie entre l'accusation précitée et la suivante, portée contre Christ: « Ils envoyèrent des hommes soudoyés secrètement qui devaient feindre la justice afin de pouvoir le surprendre [Jésus] dans ses paroles et le livrer au gouvernement et à l'autorité du gouverneur. Et ces hommes le questionnèrent disant: Est-il légal pour nous de payer ou non l'impôt à César? ... Il leur dit: Mais certainement, rendez donc les choses de César à César, mais les choses de Dieu à Dieu. Or, ils ne furent pas capables de le prendre sur ses paroles devant le peuple, mais étonnés de sa réponse, ils ne dirent rien. » Néanmoins, plus tard, devant le tribunal, les accusateurs de Jésus déclaraient: « Nous avons trouvé cet homme subvertissant notre nation et interdisant le paiement des impôts à César. » — Luc 20: 20–22, 25, 26; 23: 2, *Trad. du Monde Nouveau.*

Ainsi, en deux mille ans la tactique du Diable contre les vrais chrétiens n'a guère changé. Maintenant comme autrefois, la vérité est tordue, séparée du contexte et remplacée par des mensonges dont on se sert pour incriminer et condamner des innocents. Certaines dépositions contre les témoins de Jéhovah étaient si ridiculement tirées par les cheveux que même un fonctionnaire soviétique s'écria: « Quelles balivernes! Les gens connaissent trop les témoins de Jéhovah pour croire de telles fadaises. » Mais qu'importe! Ces accusations purement imaginaires ne servirent pas moins de prétexte aux tribunaux communistes pour les envoyer dans un camp de prisonniers, et tout protestataire risquait de subir le même sort.

**Chrétiens enlevés par la Gestapo**

Les arrestations illégales ne pouvant paralyser l'œuvre des témoins de Jéhovah, les communistes essayèrent la torture. La campagne de terreur commença en février 1950 par la disparition de Paul Grossmann, membre bien connu du personnel de la Watch Tower à Magdebourg. Grossmann se rendit chez une personne qui lui demandait de venir l'aider à étudier la Bible, et on ne le revit plus. Une enquête fut ouverte et 1000 marks promis à quiconque fournirait des renseignements sur ce crime. Mais la police fit tout ce qu'elle put pour étouffer l'affaire. On apprit cependant que le mystérieux amateur d'études bibliques était un agent de sûreté de l'Etat soviétique. Des représentants de la Watch Tower Society se rendirent à Halle, chez le procureur général pour réclamer une enquête. Le procureur avoua timidement que Grossmann avait été enlevé et livré aux plus hautes autorités, de sorte que lui, procureur, ne pouvait rien faire, et, la tête basse, il répétait sans cesse: « Il ne m'est pas permis d'en dire plus long ».

Deux autres membres du personnel du Béthel de la Watch Tower Society à Magdebourg furent enlevés de la même manière. Paul Schwarz, serviteur de circuit, et sa femme furent saisis par la police à Schwerin et remis aux énigmatiques « autorités supérieures » qui n'étaient autres que la Gestapo de l'Allemagne Orientale, au service de la Russie. Quelques mois plus tard on apprit que Schwarz était condamné à 25 ans de travaux forcés et se trouvait au camp de concentration de Bautzen. Il avait été, longtemps déjà, prisonnier sous le régime d'Hitler, et on lui infligeait 25 années de la même peine pour avoir commis le grand crime d'être un chrétien fidèle et véritable.

Ceux que la Gestapo soviétique fit enlever ne furent pas tous jetés dans des camps de travail. Plusieurs ont été relachés après avoir subi de cruels traitements, pour qu'ils aillent semer la terreur dans les rangs de leurs frères. Un chiroprate, témoin de Jéhovah bien connu à Magdebourg, fut convoqué au bureau de la santé publique. Après quelques questions professionnelles et autres ils parlèrent de la Bible. Le fonctionnaire parut se passionner pour ce sujet, et comme il était près de midi, il invita le chiroprate à l'accompagner en voiture pour continuer cette conversation. Arrivé près de l'auto, le témoin fut présenté à un autre homme, puis jeté dans le véhicule qui démara à toute vitesse, emportant le malheureux enlevé par la Gestapo russe. Au quartier général, il fut interrogé toute la nuit et menacé des pires traitements s'il persistait dans sa croyance. Au matin, il fut relâché pour aller jeter l'alarme.

**La clandestinité naît de l'interdiction**

Comment les témoins de Jéhovah réagirent-ils devant ces brutalités? Furent-ils immobilisés par la crainte? Cessèrent-ils leur prédication? Nullement! Comme les premiers chrétiens, ils endurèrent joyeusement le pillage de leurs biens, sachant que ces expériences leur procurent des richesses durables. Ils savent que: « Tous ceux qui désirent vivre avec un pieux dévouement en association avec Christ Jésus seront également persécutés. » Ils souffrirent ces épreuves en bons soldats de Christ et Dieu a béni leurs efforts en renforçant leurs rangs. (Hébreux 10: 34; II Timothée 2: 3; 3: 12, *Trad. du Monde Nouveau*) De janvier à juillet 1950, le nombre des prédicateurs de la bonne nouvelle du Royaume en Allemagne Orientale passa de 20 386 à 23 220!

Mais cette bénédiction divine éclatante exaspéra l'ennemi. Le 30 août, le gouvernement de la Zone soviétique frappa un grand coup destiné à supprimer les témoins de Jéhovah. Le 4 septembre, l'association de ces chrétiens fut officiellement dissoute et leur activité interdite. En 24 heures, un millier de ces témoins les plus connus étaient en prison. Les uns furent condamnés à une détention perpétuelle, d'autres aux travaux forcés à temps. Pour beaucoup, cette sentence équivalait à une condamnation à mort.

Le Diable croyait qu'en tuant Christ il étoufferait le christianisme. Il échoua! Ensuite, il essaya de réaliser son dessein en martyrisant les apôtres et les disciples. Il échoua encore. Depuis, de nombreux suppots de Satan employèrent en vain la même méthode. Hitler, le peintre en bâtiment, bien que secondé par le pape, échoua aussi dans sa folle entreprise, mais les témoins de Jéhovah se relevèrent plus forts que jamais!

Actuellement, les communistes espèrent réussir où tant d'autres ont échoué. Il leur sera impossible de vaincre le peuple de Dieu. Mieux vaudrait de ternir l'éclat du soleil littéral que de vouloir éclipser la lumière de Christ glorifié, le véritable Soleil de la Justice. Des faibles hommes peuvent proscrire les témoins de Jéhovah, ou les empêcher de se rassembler, mais toutes les honnêtes gens de l'Allemagne soviétique savent que par la grâce et la force de Dieu, enchaînés ou libres, en prison ou dans la rue, ouvertement ou en cachette, ces témoins fidèles continueront à prêcher la bonne nouvelle du royaume du monde nouveau. — Romains 8: 35–39; II Corinthiens 11: 23–28; Ephésiens 6: 18–20; Colossiens 4: 2–4.

# La science est-elle le « Messie »?

LE monde actuel est vraiment étrange. La civilisation semble acculée dans une impasse, troublée par la crainte. Elle doit faire face chaque jour à des terreurs nouvelles et insoupçonnées. La méfiance internationale grandissante, les menaces de guerre qui se précisent, les rênes de l'Etat mal assurées aux mains tremblantes des dirigents, ne sont que quelques-uns des malheurs du monde. Pourtant, ce chaos coïncide avec le siècle du triomphe de la science, que les hommes appellent « l'âge du cerveau ». Comme un enfant pataugeant dans la boue en tenant dans sa main un jouet neuf et brillant, la société d'aujourd'hui s'accroche à la science qui est son orgueil et sa joie.

Il est normal de désirer la santé, et un homme sage lutte contre la maladie dès l'apparition de ses premiers symptômes. Il serait donc naturel de penser que « ce monde de sages » cherche à remédier à son état. Avez-vous parlé de Dieu, de ses desseins et de la foi en lui avec un mondain moyen moderne? Lorsque vous ferez cette expérience, vous constaterez avec étonnement et amertume que tous se moqueront plus ou moins de vous. Mais tout en raillant l'idée que le Tout-Puissant pourrait améliorer la situation, leur imagination ne connaît pas de limite quand il s'agit de spéculer sur les possibilités de la science.

Le philosophe Bertrand Russell (Prix Nobel) a fait quelques observations aiguës concernant un prochain monde meilleur érigé par la science, avec le concours de « la démocratie, du syndicalisme et de la réglementation de la natalité » étendus à toute la terre. Il réclama un gouvernement mondial, le monopole des armes de guerre et les traditionnelles libertés de la parole, de la presse et de conscience. Il prédit d'immenses progrès scientifiques qui assureront « un monde incomparablement meilleur, à la seule condition de supprimer la méfiance entre l'Est et l'Ouest ». Nous soulignons la très intéressante pensée suivante: « Le fond de la question est... si simple que je suis presque honteux d'en parler à cause du sourire moqueur avec lequel les sages sceptiques accueilleront mes paroles. Il s'agit — pardonnez-moi d'en parler — de pratiquer l'amour chrétien, la compassion. »

Exalté par la « science salvatrice », Edmund Berkeley publia dans le *Times Magazine* de New-York du 19 novembre 1950 un article détaillé intitulé: « 2150 après J.-C. — Anticipation sur l'Age du Robot ». Résumant les progrès de la machinerie, l'auteur s'étend sur le « cerveau mécanique », actuellement perfectionné en vue de le rendre capable de « s'occuper d'informations selon des règles régulières, logiques et mathématiques, prendre des décisions et déterminer plus de 99 pour cent de ses propres instructions ». L'extension de l'usage des machines a suscité des propos sur ce que l'écrivain appelle la « révolution-robot » qui approche, et sur une subséquente « commission des machines-robot ». Comme d'habitude, on a pensé d'employer ces automates pour faire la guerre.

Le fondement posé, M. Berkeley créa pour son usage personnel une vision de ce que sera le monde dans deux siècles. Il prévoit pour l'année 2150 après J.-C. des robots ouvrant aux hommes la voie d'un monde meilleur. Les saisons subsisteraient, mais la pluie viendrait probablement au moment prévu, ou même sur commande. « La terre serait un vaste jardin, entretenu soigneusement par des robots. Le Sahara et d'autres grands déserts se couvriraient de fermes productives grâce à l'irrigation atomique et au service d'eau-robot. »

Mais comment être certain que tout l'effort ne se portera pas sur le perfectionnement du robot militaire? Cette question, loin d'être pessimiste, devient normale et logique lorsqu'on pense à l'usage que l'homme fait aujourd'hui de l'énergie atomique. Malheureusement, M. Berkeley ne peut nous rassurer là-dessus. Dans sa vision de l'an 2150, il dit simplement: « Une Commission des robots des Nations unies serait une grande protection pour les peuples, *si on pouvait la faire fonctionner.* » Cette vague réponse vous suffit-elle?

La vision de Berkeley ne laisse voir qu'un tout petit coin du labyrinthe sans fin de l'imagination des savants. Le docteur Jacob Rosin de Newark, New-Jersey, exalte la venue de ce qu'il appelle une « chimiocratie » c'est-à-dire une immense société dans laquelle les centaines de millions de fermiers actuels céderont la place à quelques milliers d'ouvriers spécialisés dans la fabri-

cation de produits chimiques. Il préconise l'assujettissement intégral de ladite société aux synthétiques qui libéreront l'humanité des végétaux.

Pour ce docteur, la chimie est le « nouveau messie scientifique et industriel » pouvant sauver l'humanité « en créant un monde nouveau où régneront l'abondance et la sécurité ». Chaque savant apporte une solution, imagine une voie assurant le salut du monde par la science, cette merveille qui réduit à rien la masse de la terre grâce aux rapides moyens de communication modernes. La science, créatrice de reins, de cœurs et même de « cerveaux » artificiels a aussi armé l'homme jusqu'aux dents d'engins tellement meurtriers qu'il n'ose les utiliser mais ne cesse de les stocker frénétiquement parce qu'il craint de voir ses voisins les utiliser avant lui.

Le clairvoyant M. Russell n'ose dire au monde qu'avec toute son intelligence celui-ci ne sait pas aimer les autres, car la science n'a pas enseigné comment aimer, comment vivre, comment établir la paix. La science, dans le domaine de la sagesse du monde, ne peut offrir aucun sacrifice rédempteur pour racheter l'homme et le sortir de l'actuel monde peuplé de créatures pécheresses et mourantes. Elle entraîne au contraire ces égoïstes plus bas encore, à cause de l'influence démoniaque qui domine toutes les puissances consacrées au système social actuel. Comme la science mondaine est un instrument de ce système, elle n'a rien de commun avec le monde nouveau de Dieu pour lequel Jésus-Christ, le vrai Messie, rejeta toutes les offres sataniques et humaines de domination.

La Bible qui est la Parole de Dieu a prédit depuis longtemps la restauration du bonheur édénique sur la terre. Ce livre, et non la science ou les robots, informa le premier les hommes que les guerres cesseront et qu'un temps viendra où des « glaives on forgera des hoyaux ». Ces promesses seront certainement réalisées quoi que fassent l'Est et l'Ouest. Il est fort probable qu'en l'an 2150, la terre sera en train de devenir un paradis édénique, non grâce à la « science » humaine, mais parce que s'accomplira la prophétie de Jésus-Christ, le vrai savant, qui a prédit l'époque actuelle des espérances illusoires, et précisa que la génération de ce temps-là en verrait la fin.

En résumé, la Bible est aujourd'hui comme autrefois le seul livre enseignant le véritable amour et montrant le chemin conduisant à la vie éternelle. L'homme est un raté qui n'aboutira à rien par lui-même. En employant des machines qu'il croit capables de penser à sa place, il va au-devant d'autres déceptions. Confiant en sa fausse sagesse, il rejette froidement le royaume de Dieu, le disant impraticable, mais il croit aveuglément aux rêveries insensées des savants. Il choisit la science, parce qu'il ignore qu'elle ne sauve pas, et que ceux qui s'y attachent périront avec elle.

# Les Indiens du Venezuela

**De notre correspondant au Venezuela**

ON ESTIME que sur ses trois millions et demi d'habitants, le Venezuela compte 33 000 Indiens. Ces personnages sont silencieux mais pittoresques et intéressants. Ils font partie de chaque paysage, figurent sur toutes les vues du rivage et encombrent le marché. Vous les verrez sur chaque *plaza* et dans n'importe quelle rue. Le mot *goajira* désigne leur pays et leur langue, il signifie « cousin » ou « parent ».

Une reine domine la vie de chaque Indien, mais aucune femme n'est exaltée seule. Le Venezuela est fier de ses vingt reines indiennes. La vie des Indiens revêt vingt aspects. Chaque reine domine et gouverne sa circonscription. L'une d'elles réside à Maracaïbo et contrôle l'agriculture du goajira vénézuélien. Des problèmes difficiles lui sont soumis, en ce cas elle convoque ses conseillers pour voir avec eux comment aider son peuple. Souvent, elle doit soumettre des cas spéciaux à l'État vénézuélien de qui elle obtient le secours nécessaire. Sa plus grande responsabilité envers ses sujets non civilisés est d'intervenir comme médiatrice entre eux et le gouvernement.

Comme dans l'Europe médiévale, les Indiens vénézuéliens vivent sous le régime féodal. On a donné aux riches et aux puissants du pays le nom de caciques. Une famille indienne nécessiteuse pourra solliciter du secours de l'un de ces caciques. En retour, l'Indien lui jure fidélité et se lie à lui pour la vie. Où qu'il soit, l'Indien nomade doit répondre à l'appel du cacique qui exige son retour pour le servir. Il est averti par le système de transmission très efficace propre aux Indiens. Quand les récoltes sont maigres et que les troupeaux du cacique diminuent, sa petite tribu de domestiques doit chercher sa subsistance ailleurs. Mais jamais un Indien n'aura recours à un autre cacique, même riche car « il ne peut servir deux maîtres ».

Dans la société indienne c'est la coutume traditionnelle de donner l'autorité à la femme. La naissance d'une fille enchante la famille car lorsqu'elle se mariera, le *novio* (l'époux) et ses parents apporteront des dons à la mariée et aux parents de celle-ci, selon leurs moyens. Par ce système, les biens d'une famille augmentent grâce aux filles et diminuent à cause des fils. Bien que toute femme soit maîtresse dans sa maison, certains hommes en ont plusieurs. En ce cas, chacune d'elles exige le maintien de la position à laquelle elle est accoutumée. Si l'Indien est suffisamment riche, il installe chacune de ses épouses dans un appartement particulier où elle règne en souveraine.

La femme est favorisée même dans les héritages. Tous les biens familiaux vont à elle, et à sa mort ils ne reviennent pas à son mari mais à sa sœur aînée. L'héritage comporte parfois de lourdes charges, car si une jeune mère meurt, ses richesses matérielles ainsi que ses enfants deviennent la propriété de sa sœur.

L'indienne a adopté un genre de vêtement unique. Elle s'habille d'une longue robe ample, bizarrement décorée, qui recouvre complètement son corps. Elle tombe des épaules jusqu'à la plante des pieds, ce qui lui permet de balayer le sol en marchant. D'énormes manches dolman lui viennent jusqu'aux poignets. Elle peint son visage afin de le protéger du soleil, et pour l'embellir, elle le bariole de lignes rouges, vertes, brunes, bleues et jaunes curieusement entrelacées, ses yeux noirs brillent étrangement dans ce fouillis de couleurs.

Par sa croyance, l'Indien diffère des autres peuples. Il n'a ni credo ni rites. Il croit simplement en un dieu nommé Mareigua, qui est la force de l'univers. Pour lui, ce dieu est le créateur de toutes choses. Un autre dieu, qu'il nomme Joruba, lui apporte le mal.

Presque tous les Indiens du Venezuela connaissent quelques fragments de la Bible. Ils savent qui sont Adam et Eve, ce qu'était le Paradis, et l'histoire de la chute de l'homme. Cette connaissance leur est venue de l'extérieur. Avec quel respect ces gens simples écoutent les explications sur la Bible! Ils expriment sincèrement, comme des enfants, la joie que leur procurent ces enseignements, et ceux qui les instruisent font de précieuses expériences très encourageantes.

REPRÉSENTEZ-VOUS une plaine immense au sol fertile couverte d'une moisson dorée qui ondoie doucement. Les habitants de toutes les nations qui, satisfaits de leur sort, sourient heureux; puis soudain paraît le cheval roux de la guerre totale moderne, galopant furieusement en semant les ruines et la désolation. La scène s'assombrit alors. Un cheval noir, monté par une symbolique famine squelettique, sillonne les champs ravagés pour y glaner les restes des vivres épargnées par la guerre. Les survivants, lugubres, décharnés, épuisés serrent leurs rangs pour lutter contre le nouvel ennemi.

Cette scène apocalyptique préfigure les guerres des « derniers jours » et leurs répercussions. Elle dépeint très bien la guerre universelle à laquelle l'homme s'oppose actuellement pour éviter la famine. Cette lutte commença pendant l'été de 1945, après l'effondrement de l'Allemagne et du Japon, les deux dernières puissances de l'axe. Celles-ci capitulèrent sans condition. Il ne restait aux pays vaincus que morts et dévastations. Les huches vides criaient famine et les combattants avaient perdu leurs moyens de production. Que faire?

Des secours urgents furent envoyés par les Nations unies, mais, jusqu'en 1947, les dépêches signalaient toujours les ravages du troisième cavalier de l'Apocalypse.

**Appel des victimes**

Pour les *Îles Britanniques,* les pertes agricoles s'élevèrent cet hiver-là à quatre-vingts millions de dollars. *En Eire,* les innondations aggravèrent le malheur.

*En France,* la pénurie de froment fit décréter le « Dimanche sans pain ». On cite le cas de cinq cents personnes affamées qui volèrent la farine d'un minotier pour la distribuer aux boulangers.

*En Allemagne,* l'ancienne pierre angulaire de l'axe, le peuple souffrit la « pire des crises alimentaires ». Le pays fut troublé par des grèves et nécessairement la production diminua encore.

*En Italie,* dès mars 1946, le pays était le plus pauvre du continent. Il ne disposait que de 1330 calories par jour et par personne. On estime à 2250 le minimum efficient de calories et à 1500 le minimum absolu au-dessous duquel l'organisme puise dans ses réserves.

*En Roumanie,* une série de crises amena le pays à deux doigts de la famine. Partout des manifestants réclamaient des vivres.

*En Yougoslavie,* la famine menaça cinq millions de personnes des « zones déficitaires ». L'ambassade des Etats-Unis demanda en faveur de ce pays des secours spéciaux urgents.

*Aux Indes,* la production annuelle de lait fut trois fois moindre. A Calcutta, la famine coudoyait l'abondance. Dans les quartiers indigènes pullulaient des mendiants et des intouchables rôdant dans les rues, n'ayant ni riz ni millet. Ils mendiaient, rampaient et mouraient. Dans les ruisseaux, les chiens se repaissaient de leurs cadavres. Affreux mélange d'horreurs vivantes et mourantes. Pourtant, en 1946, *The Flame* (Londres) fit savoir qu'aux Indes 225 000 000 de vaches étaient disponibles, mais pour la religion hindou ces bêtes sont sacrées. Quelques années auparavant, une famine faucha trois millions de personnes alors que des centaines de milliers de vaches erraient parmi les affamés.

*En Indochine,* on lisait la manchette suivante: « Deux millions de personnes souffrent de la faim. Des digues non entretenues menacent de se rompre ».

*En Chine,* dans certains quartiers, cinq cents personnes mouraient de faim chaque jour.

*Au Japon,* la disette devint si grave qu'en 1947, pendant deux mois, dans ce pays des anciens vaniteux mikados, la consommation tomba à 997 calories par jour.

*Aux Philippines,* cinq zones souffrirent de la famine et ce fléau menace constamment le pays.

Aux portes mêmes des Etats-Unis, aux Caraïbes, la famine dresse son spectre. On cite notamment Haïti. Et l'Amérique Centrale endure beaucoup de privations.

**Famine contre-attaquée**

En mai 1947, on annonça qu'un surplus de 60 000 chevaux canadiens avaient été envoyés en boîtes de conserve aux Européens par les Nations unies et que probablement 100 000 autres seraient expédiés pendant les deux années suivantes. Les Américains regardent avec dédain ce *filet de cheval* que les Français trouvent succulent. La Compagnie H. J. Heinz patronna une campagne d'envoi en Europe d'aliments pour bébés et une dame anonyme de la côte occidentale donna toutes ses économies pour secourir l'Europe. La Société féline américaine voulait faire sa part et proposa l'envoi en Europe d'un million de « chats sains et vigoureux » pour détruire les rongeurs qui pullulent. Mais un New-Yorkais, ami des chats, écrivit au *Times* de New-York un plaidoyer réclamant l'abandon de ce projet, sous prétexte qu'il mettait en danger la vie des chats, car les Européens grelottants et affamés seraient tentés de les manger.

Le fardeau écrasant de nourrir le monde entier incombait aux Etats-Unis. Cette seule « île » prospère pourrait-elle y suffire? Elle essayerait! C'est alors qu'apparut le « Plan Marshall » du nom de son fondateur du moment. Ce plan s'appelle officiellement: « European Recovery Program » (Programme de reconstruction de l'Europe). Il fut mis sur pied en avril 1948, et son action est prévue jusqu'en 1952. La première année, il fut doté de 6 098 000 000 de dollars, et d'autres crédits votés par le Congrès devaient s'ajouter les autres années.

C'est alors que l'odieuse politique intervint. Bien qu'invités par la Grande-Bretagne et la France pour les discussions initiales concernant l'aide du Plan Marshall, le gouvernement soviétique et ses satellites déclinèrent l'invitation et menèrent ensuite une impitoyable campagne contre le plan. Ils mirent les peuples en garde contre l'infâme propagande capitaliste cachée dans chaque colis de viande venant d'Amérique, et dénoncèrent la main perfide de Wall Street qui, dirent-ils, assaisonnait chaque plat.

**Gaspillage et mauvaise administration**

Mais la plus noble des causes ne confère pas à son champion l'infaillibilité. Des gaspillages de vivres flagrants menacèrent la réputation morale de la mission

américaine. Malgré les rapports alarmants sur la disette universelle, les scandales suivants se produisirent: « Au Colorado, un tas de froment grand comme un îlot de maisons et haut de huit mètres fut détruit faute de place en silos. A Washington, dix millions de sacs de froment subirent le même sort. Les maraîchers furent informés que dix pour cent de tous les fruits et légumes expédiés au marché et aux marchands finissaient dans la poubelle. Les fructiculteurs de Washington fertilisaient leur terrain avec des pommes pour lesquelles ils ne pouvaient obtenir un prix convenable. Pendant que le Président insiste pour que l'on apporte le plus grand soin à la préservation des vivres destinées à nourrir les Européens affamés, vingt-deux millions de sacs de pommes de terre furent détruits en une seule année. D'autres denrées sont stockées dans les vastes dépôts de l'Etat à mesure qu'il les achète. Ces aliments qui s'abîment sont payés par tous, et ne seront jamais mangés, pendant que la moitié du monde est sous-alimentée.

Parmi les nécessités vitales figurant au programme du Plan Marshall, il est intéressant de signaler les 110 000 000 de dollars consacrés au tabac, produit particulièrement américain. Cette énorme dépense essaie de se justifier sous le nom de « concession à la nature humaine ». M. Marshall prêta le flanc aux critiques de ceux qui se demandent si ce n'est pas là une « concession à la nature humaine » des gros industriels du tabac, pour qui la culture de cette plante est très lucrative.

En trois ans, les milliards du Plan Marshall ont réussi à stabiliser certaines économies étrangères et délivrer des multitudes de l'inanition. Mais la faim aiguë et la famine sont loin d'être vaincues. En Extrême et en Proche-Orient, des multitudes chancellent en piétinant dans des sabots. Pratiquement, toute l'Europe manque de vivre, les pays bénéficiant du Plan Marshall sont un peu mieux lotis. Selon certaines estimations, la population de l'Europe occidentale s'élèvera, en 1952, à 280 millions d'individus. Ce « monde besogneux » se crée rapidement des besoins que l'on ne peut satisfaire qu'en partie.

**« Il y aura des famines »**

Les étudiants de la Bible discernent que les disettes actuelles renaissantes et grandissantes menacent la sécurité du globe, et qu'elles commencèrent avec la première guerre mondiale de 1914. Chaque année s'affermit leur conviction que, selon les prédictions, la famine est inséparable des guerres et des pestes, et que se réalise par toute la terre la prophétie à longue échéance de Jésus relative aux « derniers jours ». (Voir Evangile de Matthieu chap. 24, verset 7) Pendant les trente-six dernières années, ces « cavaliers » du sixième chapitre de l'Apocalypse se sont unis pour écraser les nations.

De nos jours, des faux prophètes font des prédictions. Thomas Robert Malthus, un économiste britannique du dix-neuvième siècle, énonça la fameuse « théorie malthusienne » selon laquelle la terre ne pourra continuer à nourrir sa population sans cesse croissante. Pour lui, les guerres et les pestes sont des alternatives miséricordieuses remplaçant avantageusement la mort lente par inanition. En janvier 1949, Guy Irving Burch, éditeur du *Population Bulletin,* exprima l'opinion générale. Eliminant l'expression « alternative miséricordieuse » il souligna que la terre ne se suffisait déjà plus, et que si tout le monde doit atteindre le niveau des Etats-Unis, il faudra réduire de deux-tiers la population du globe, ou augmenter la production du sol de 200 pour-cent.

L'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations unies (Directeur général Norris E. Dodd) s'efforce d'éduquer les fermiers du monde à tirer le maximum de rendement de leurs terres. Il a déjà fait le tour du monde et démontré la possibilité d'apporter de nombreuses améliorations dans les domaines élémentaires tels que: technique, outillage, choix des semences, etc. Dodd croit fermement qu'on pourrait nourrir la moitié des affamés du monde « avec un peu d'argent et un peu de cervelle ».

De nos jours on a perfectionné pour combattre la famine « l'arme secrète » qu'est l'esprit inventif de la science! Là où les aliments manquent, les savants ont essayé d'y suppléer. Avant la fin de la dernière guerre, l'Allemagne réalisa de grands progrès dans la fabrication des *ersatz,* et après la guerre, la science exploita ce domaine à fond. Une tonne de déchets de bois peut maintenant être convertie en une tonne de mélasse riche en sucre, très vitaminée grâce à un ensemencement de levures et de moisissures, et qui pourra devenir un aliment excellent pour le bétail.

Une nouvelle source de protéines est maintenant exploitée par combinaison d'algues minuscules, de plantes monocellulaires d'eau douce et de cellules de levure. Une usine destinée à produire ce nouvel aliment existe à la Jamaïque et en produit cinq tonnes par jour.

**« La terre donne ses produits »**

On n'en finirait pas de décrire la lutte gigantesque que mène le monde pour se nourrir. Néanmoins, il faut admettre que la famine qui menace toute l'humanité progresse régulièrement selon la prédiction de Christ. Les galopades furieuses du « cheval noir » après les deux guerres mondiales firent deux fois plus de victimes de la faim que les quatre mémorables famines des années 1016, 1344, 1790 et 1877. Dans ses efforts pour parvenir à s'affranchir de la disette, l'homme imagine beaucoup de méthodes dites nouvelles, mais toutes, même celles de la science moderne existent depuis toujours. Furent-elles créées par les fermiers, les économistes et les chimistes? Non! Ces choses sont l'ouvrage du seul grand savant, du Maître de l'Univers, de celui qui a déployé des cieux, formé la terre sur laquelle il mit l'homme, après avoir donné à notre planète la capacité de nourrir la multitude des créatures qui devaient l'habiter.

On estime qu'il y a maintenant 1 619 000 000 d'hectares de terres cultivables disponibles. Si elles étaient rationnellement exploitées, et le monde délivré des guerres, du gaspillage et des politiciens corrupteurs, il en résulterait une amélioration miraculeuse que tout esprit conçoit facilement. Mais Jéhovah Dieu a d'autres ressources. Pensez aux vastes déserts arides qu'il peut arroser et peupler, aux zones glaciales que sa puissance illimitée pourrait sans difficulté réchauffer et fertiliser. Quand l'ultime guerre d'Armaguédon aura débarrassé le monde de la domination démoniaque qui l'opprime et des puissances rivales qui s'entretuent pour s'arracher le pouvoir universel, et que la terre sera sous la domination parfaite du Prince de la Paix, chacun sera émerveillé de tout ce que fera ce nouveau Roi.

La terre connaîtra une abondance inespérée. Ses habitants ravis contempleront les riches plaines couvertes d'une moisson dorée qui ondoie doucement et que la guerre n'abîmera pas et la famine ne supprimera pas. Aussi les voix reconnaissantes ne se tairont-elles jamais. Tout respirera la joie parce que « la terre donnera ses produits ». — Psaume 67: 6.

# AIDE THÉOCRATIQUE

**pour les proclamateurs du Royaume**

*Leçon 70*

Semaine du 26 août 1951

**Caractères et emploi de la « Version Standard Américaine »**

Tandis que le jour de la justification définitive approche, Jéhovah Dieu fournit un équipement perfectionné à ses vrais adorateurs. En 1901 parut la *Version Standard Américaine.* Quarante-trois ans plus tard, en 1944, la Watchtower Society obtint les droits d'impression de cette version très appréciée de la Bible. Etant une révision de l'ancienne *Version du Roi Jacques,* elle est nettement supérieure à cette dernière. Il sera profitable au ministre théocratique de faire une étude succinte des caractères de la *Version Standard Américaine.*

La *Version Standard Américaine* est une traduction littérale sur laquelle on peut se fonder. Il ne s'agit pas d'une traduction libre, à l'exemple de certaines versions modernes. Sa littéralité est fondée sur des textes hébreux et grecs améliorés dont on disposait à la fin du dix-neuvième siècle. Dans cet ouvrage, les mots ont été traduits avec une grande uniformité. Prenons par exemple le mot fort controversé *schéol.* On le conserve tout au long des Ecritures hébraïques, sans le traduire ni par « tombe », ni par « fosse », ou « enfer ». Pareillement, dans les Ecritures grecques, on conserve le mot *hadès* au lieu de le traduire par « enfer » ou « la tombe », comme le firent d'une manière illogique les traducteurs de la Version du Roi Jacques.

Les notes au bas des pages sont un des caractères utiles de la *Version Standard Américaine.* Elles ont trait à des sujets variés. Certaines servent de renvois. Dans son épître aux Romains 14: 11, l'apôtre Paul cita un passage des Ecritures hébraïques disant que tout genou ploierait devant le Seigneur et toute langue confesserait Dieu. La note au bas de la page indique l'origine de cette citation, soit Esaïe 45: 23. Dans ce passage de l'épître aux Romains, on fait un renvoi à un autre genre de note au bas de la page. Ainsi, « Confessera Dieu » est rendu dans cette note par « Louera Dieu ». Parfois, ces notes jettent plus de lumière sur la signification du terme de la langue originale. Le mot « gentils », par exemple, est rendu par « nations » dans la note qui s'y rapporte. (Mat. 4: 15; 12: 21) Quelques notes au bas de la page donnent la définition des noms propres, comme celui d'« Eve » par exemple. (Gen. 3: 20) D'autres donnent des renseignements historiques, comme dans le passage de l'Evangile de Matthieu 5: 46, où l'on parle de « publicains »; la note au bas de la page dit: « Percepteurs ou Collecteurs d'impôts romains ». Puis, certaines de ces notes attirent l'attention sur les différentes lectures d'autres manuscrits en renvoyant à la *Vulgate,* la *Syriaque,* la *Septante,* etc. Ce qui précède ne fait que toucher un peu le domaine des notes au bas des pages, mais cela montre qu'elles sont un point à ne pas négliger.

Le caractère saillant méritoire de la *Version Standard Américaine* est l'emploi logique qu'elle fait du nom mémorable JÉHOVAH. Ce grand nom apparaît plus de 6600 fois dans les Ecritures hébraïques. La *Version Segond* le rend toujours par « Eternel» et « Dieu ». Outre cet emploi continuel du nom Jéhovah, pour décrire sa majesté et son excellence, la *Version Standard Américaine* permet de faire une étude de la forme et de la signification du nom « Jéhovah ». Nous trouvons cette analyse dans l'Exode 3: 13, 14, ainsi que dans les notes y relatives au bas de la page. Il est écrit: « Dieu dit à Moïse: JE SUIS CELUI QUI SUIS, et il dit: Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: JE SUIS m'a envoyé vers vous. » Les notes au bas de la page rendent également la première partie du passage comme suit: « JE SUIS, PARCE QUE JE SUIS, » ou, « JE SUIS QUI SUIS, » ou, « JE SERAI CELUI QUI JE SERAI. » La note montre ensuite que l'expression « JE SUIS » correspond à *Ehyeh* en hébreu, qui est en rapport étroit avec la racine du nom « Jéhovah ». Ainsi, le nom Jéhovah est une forme du verbe *être* (*havah*), la forme causative de ce verbe. Cela montre également que Jéhovah, en qualité de grand JE SUIS, est celui qui a un dessein, celui qui révèle ainsi la signification de son nom sans égal.

De plus, la *Version Standard Américaine* permet de réfuter et de combattre de nombreuses fausses doctrines et conceptions erronées, telles que la trinité, l'enfer de feu, etc., soutenues par les partisans des diverses religions de la chrétienté. La mort, en tant qu'état ou condition, et ses conséquences, par exemple, est une question d'intérêt vital pour toute créature humaine, et on ne peut mieux exposer ce sujet que grâce à l'emploi de la *Version Standard Américaine.* En effet, puisque le mot hébreu *schéol* est laissé non traduit aux 65 endroits où il apparaît dans les Ecritures hébraïques, et qu'il en est de même du mot grec *hadès* apparaissant 10 fois dans les Ecritures grecques, on peut mettre en évidence le sens original biblique. Le *Schéol* est la condition de mort dans la tombe avec un espoir de résurrection. Le *Hadès* se réfère également à la tombe.

Nombreuses sont les puissantes réfutations que l'on peut préparer à l'aide de la *Version Standard Américaine,* mais ce sera seulement par l'usage et la confrontation dans l'étude privée que celui qui se sert de cette version en découvrira tous les avantages. Par la grâce de Dieu, dont le nom est JÉHOVAH, la *Version Standard Américaine,* éditée par la Watchtower Society sera largement distribuée et jouera sa part en gardant vivant dans l'esprit des hommes de bonne volonté ce nom du Dieu tout-puissant.

*Révision:* 1. En quelle année la *Version Standard Américaine* parut-elle? 2. En quelle année la Watchtower Society obtint-elle les droits d'impression de cette version? 3. Quel style la *Version Standard Américaine* adopte-t-elle? 4. En quoi est-elle logique? 5. Quelles remarques faites-vous sur les notes au bas des pages? 6. Quel est le caractère saillant méritoire de cette version? 7. Comment jette-t-elle de la lumière sur le nom *Jéhovah*? 8. Que signifie ce nom? 9. Que peut-on réfuter et combattre à l'aide de cette version? 10. Quel rôle cette version jouera-t-elle dans la justification du nom de Jéhovah?

*Leçon 71*

Semaine du 9 septembre 1951

**Caractères et emploi de l'« Emphatic Diaglott »**

L'*Emphatic Diaglott* est une des trois éditions des Ecritures publiées par la Watchtower Society. La manière dont est disposé cet ouvrage et les perspectives qu'il ouvre à l'étudiant de la Bible pour une étude critique, en font une des plus précieuses traductions des Ecritures grecques dont on dispose pour faire une étude analytique. L'*Emphatic Diaglott* fut rédigée par Benjamin Wilson et publiée en 1864 par Fowler & Wells Co., New-York. Les témoins de Jéhovah se servirent beaucoup plus de son œuvre que n'importe quel autre groupement. Par la suite, on acheta à Fowler & Wells Co. le droit d'auteur, les clichés et les droits d'impression et on les offrit à la Société. Depuis lors, l'*Emphatic Diaglott* est publiée exclusivement par ses propriétaires, la Watch Tower Society.

Dans la préface, l'auteur énumère brièvement les caractères de la *Diaglott,* disant: « Ces caractères sont: Un texte grec reconnu, avec les variantes du Manuscrit du Vatican № 1209; une traduction anglaise mot à mot, littérale, interlinéaire; une nouvelle version avec les signes d'accentuation; un abondant choix de renvois; de nombreuses notes appropriées, explicatives et exégétiques au bas des pages et un précieux Appendice Alphabétique. » En plus de la préface, la partie servant d'introduction à la *Diaglott* contient une histoire concise du texte grec, une histoire des versions anglaises, un avis au lecteur, un aperçu sur le plan de travail, une explication sur l'emploi des signes d'accentuation dans la traduction accentuée anglaise et les lettres de l'alphabet grec avec leur prononciation, suivies de quelques règles élémentaires sur la grammaire grecque.

Dans le corps principal de la *Diaglott,* l'œuvre est disposée en colonnes parallèles sur chaque page. La colonne de gauche contient le texte grec, texte de la recension du Dr Griesbach du dix-huitième siècle. Cette œuvre se fonde sur une comparaison de nombreux textes grecs, de préférence sur les plus anciens, et s'efforce tout particulièrement d'être conforme au Manuscrit d'Alexandrie du cinquième siècle. Une traduc-

tion anglaise mot à mot interlinéaire figure avec ce texte grec et permet à l'étudiant qui n'est pas helléniste de saisir le sens original des Ecritures grecques. C'est là un des meilleurs caractères de la *Diaglott*.

Dans la colonne de droite on trouve la traduction anglaise accentuée de M. Wilson, l'accentuation étant indiquée par le style typographique, comme cela est expliqué dans l'article d'introduction « Signes d'Accentuation ». Sa traduction est fondée sur la traduction interlinéaire, sur les interprétations de critiques éminents, et sur les variantes du MS. du Vatican № 1209, manuscrit du quatrième siècle. Cette traduction est très bonne dans sa majeure partie, et elle emploie fréquemment le nom *Jéhovah*.

En parcourant les colonnes de gauche et de droite on remarque ça et là un astérisque (*) et des crochets renfermant certains mots grecs et anglais. Ces signes permettent de se référer aux notes (disposées au bas des pages sur toute la longueur et numérotées selon les versets) qui indiquent comment d'autres manuscrits rendent le verset ou les mots entre crochets. Le MS. du Vatican № 1209 est généralement cité. Les mots entre crochets sont ceux admis par Griesbach, mais qui ne figurent pas dans l'ancien MS. du Vatican.

Dans la colonne de droite on rencontrera un autre signe, différent de l'astérisque. C'est la croix (†). La croix renvoie également à une note au bas de la page, mais la matière sur laquelle elle attire l'attention se rapproche plus du commentaire. On rencontre par exemple un tel signe dans le passage de l'Evangile de Luc 17: 21, et une discussion lumineuse montre la raison pour laquelle ce verset devrait être rendu par « La Majesté Royale de Dieu est parmi vous », plutôt que par « Le Royaume de Dieu est en vous ». On trouve de nombreux points de valeur historique et exégétique aux renvois indiqués par ces croix. Les doubles croix (‡) renvoient à des textes ayant rapport avec le passage marqué par ce signe.

Il reste encore un caractère de la Diaglott à mentionner: C'est l'Appendice Alphabétique. Ce dernier, toutes réserves faites, peut aider à éclaircir un point doctrinal, à comprendre ce que représente une figure biblique, un semblant de contradiction, ou des sujets d'ordre historique. Aussi devrait-on se familiariser avec cet appendice pour ajouter au caractère critique de notre étude.

L'*Emphatic Diaglott* nous ouvre un vaste champ pour l'étude des Ecritures grecques. Ses caractères excellents nous permettent de présenter efficacement la bonne nouvelle du royaume aux personnes de bonne volonté. En plus de l'intérêt didactique qu'elle offre, cette traduction rend possible une nette compréhension des doctrines fondamentales de la Bible. Elle dévoile également la fausseté de certains enseignements religieux, tels que l'immortalité de l'âme, la trinité, le baptême par aspersion, etc. Elle est un auxiliaire précieux dans le combat chrétien pour la vérité.

*Révision:* 1. Qui est l'auteur de l'*Emphatic Diaglott*? 2. Quand et par qui cette traduction fut-elle publiée pour la première fois? 3. Qui sont maintenant ses éditeurs exclusifs? 4. Quels sont les caractères de la *Diaglott*? 5. Que contient la partie servant d'introduction? 6. Comment est disposé le corps principal du texte et de quoi se compose-t-il? 7. Qu'est-il dit concernant la traduction accentuée? 8. (a) Quels sont les trois signes indicateurs de notes au bas des pages? (b) Illustrez la valeur de chacun d'eux. 9. Quelle est la valeur de l'Appendice Alphabétique? 10. Que peut-on conclure concernant cet ouvrage?

# Hommes et animaux

## Dans la guerre comme dans la paix

**Des alliés mettent le facteur en fuite**

L'été dernier, une guêpe et un chien déclarèrent la guerre à Daniel Finneran, un inoffensif facteur de West Orange (New-Jersey). La guêpe irascible trouva probablement hostile l'attitude de l'humble fonctionnaire, car elle fondit sur lui, le piqua une première fois et s'acharna à le poursuivre pour le knock-out final. Pendant qu'une brave ménagère «neutre» soignait la piqûre, son chien donna le coup de grâce au malheureux facteur en lui enfonçant ses crocs dans la jambe. Il n'y avait pas d'armistice à espérer, le recul stratégique s'imposait. Aux dernières nouvelles, la victime était en sécurité dans ses lignes.

**L'indésirable mouffette**

La Société protectrice des animaux de Brooklyn eut récemment à résoudre un problème relatif à son confort. On lui avait envoyé une mouffette abandonnée sur un radeau près du bac de Staten Island, 69ème rue à New-York. Cette bête portait un collier en cuir disant qu'elle était apprivoisée et désodorisée — on sait que la mouffette sécrète par ses glandes annales un liquide infect. Mais le personnel de ladite Société apprit vite à ses dépens que la désodorisation de l'animal était purement théorique. Pour les raisons que l'on devine, le livre: « Comment se faire des amis » n'aurait servi à rien. La nouvelle pensionnaire fut isolée et peu après, les relations avec ce puant mammifère furent rompues, car son propriétaire, habitant l'Etat de New-Jersey, fut retrouvé par voie d'annonce, invité à rentrer immédiatement en possession de sa mouffette et prié de la garder soigneusement chez lui. Pendant son séjour à la Société protectrice, l'animal nauséabond fut appelé « Blosson » c'est-à-dire « Fleur ».

**Des oiseaux se réfugient à bord d'un bateau puis désertent**

Pendant l'automne dernier, un navire de guerre eut le rare privilège de recevoir à bord des passagers tombés du ciel. Maurice Rose, membre de l'équipage du « Gen », bâtiment de transports militaires, raconta en arrivant à New-York qu'en plus du personnel normal, mille étourneaux environ furent de voyage pendant 480 kilomètres. Ces aspirants ailés, déviés de leur route par un fort vent d'ouest, se posèrent sur le pont du navire qui se trouvait encore à une journée de New-York. Leur enthousiasme pour la marine de guerre augmenta quand l'équipage les gava de mangeaille, et quatre de ces oiseaux pénétrèrent dans la cabine du capitaine. Lorsque le « Gen » approcha Ambrose Lightship et la côte, ces « marins » d'occasion l'abandonnèrent sans prendre congé et reprirent leur vol vers le sud, le jabot plein à éclater des libéralités de l'hospitalière marine de l'Etat.

**Directeur de zoo, gorille et ligne**

M. Fletcher Reynolds, directeur du zoo de Cleveland, reçut l'année dernière un gorille venant d'Afrique. Alors commença pour cet homme le premier acte d'un drame moral et physique. Sans raison apparente, l'animal nommé Yokadouma fit la grève de la faim. Après avoir tout essayé pour le faire capituler, M. Reynolds, désespéré, grimpa dans la cage, mangea une banane et put s'écrier: Euréka! car le singe en fit autant; et lorsque le directeur cessa de manger, Yokadouma s'arrêta aussi. Bouchée pour bouchée, ce procédé dura longtemps et nécessita une grande consommation de bananes, de rôtis de bœuf, de prunes et de poires. Quand furent rédigées ces quelques lignes, M. Reynolds pesait cinq kilos de plus, mais, pour atteindre le poids normal et avoir la ligne réglementaire, le gorille devait grossir encore de sept kilos cinq cents.

# Comment opère l'amour chrétien

L'ESPRIT manifesté par les témoins de Jéhovah pendant leur congrès de 1950 fut l'objet de nombreux commentaires bienveillants. Un journal entre autres écrivit: « Le Yankee Stadium a vu beaucoup de grandes foules, mais aucune ne fut plus sincère et plus amicale. » Et un autre déclara que « l'assemblée des témoins s'est déroulée avec tant d'ordre et de calme qu'elle suscita de nombreux commentaires admiratifs... nous ferions bien d'imiter leur dévouement, leur désintéressement », etc. Il doit en être ainsi car Jésus a dit: « A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » — Jean 13: 35.

Le monde regarde au nombre, à l'apparence et à la capacité, mais pour le peuple de Dieu, l'amour est la vertu principale. Comment cet amour chrétien opère-t-il? Paul nous l'explique dans la première épître aux Corinthiens chap. 13 versets 4 à 7 (*Version Synodale*): « L'amour est patient; l'amour est plein de bonté. » Si nous possédons un tel amour, nous supporterons les faiblesses et les défauts des autres. Nous serons patients envers ceux qui sont peut-être mentalement ou physiquement plus lents que nous. L'amour nous procurera la joie de rendre service. Il sait attendre.

« L'amour n'est pas envieux. » S'il habite dans notre cœur, nous n'aurons pas la crainte morbide de perdre notre position dans l'assemblée chrétienne ou de perdre une personne chère ou une autre chose excellente. Nous n'envierons pas non plus les biens, la situation ou le succès des autres, comme Achab qui envia la vigne de Naboth et comme le roi Saül qui envia le succès militaire de David. (I Rois 21: 1–16; I Samuel 18: 7–9) Au contraire, nous partagerons gaiement nos bénédictions et nous nous réjouirons avec celui qui est honoré, car l'amour est généreux.

L'amour n'a pas la démangeaison d'entendre des propos flatteurs; il se souvient que tout ce qu'il a reçu vient de Dieu. C'est pourquoi, sans égard à ce que nous avons pu accomplir, si nous possédons l'amour, nous n'aurons jamais une haute opinion de notre insignifiante personne, nous éviterons d'étaler notre maigre savoir, de nous croire plus vertueux que les autres, de garder la parole pour raconter longuement nos succès, dans le but d'attirer l'attention sur nous, avec l'idée d'écraser les autres de notre supériorité. Nous ne penserons même pas à nous donner de l'importance, car désirer que nos semblables aient une bonne opinion de nous, c'est être mû par l'égoïsme. L'amour « n'est pas présomptueux, il ne s'enfle pas d'orgueil ».

« L'amour ne fait rien de malhonnête. » Il n'est pas discourtois ni désagréable, mais doux, correct, prévenant. Ses mœurs ne sont pas dissolues. Nous ne manifestons aucun amour pour Dieu lorsque nous profanons ses dons précieux en ruinant notre santé physique et notre réputation morale par toutes sortes d'excès. Et nous n'aimons pas notre prochain, mais nous le séduisons et l'encourageons au mal, en ne désapprouvant pas ses mauvaises actions. Nous lui prouverons au contraire notre affection en le réprimandant implicitement ou ouvertement pour son bien éternel. Et cette leçon ne lui brisera pas la tête. — Lévitique 19: 17, 18; Psaume 141: 5.

Sachant qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, l'amour « ne cherche pas son intérêt » et n'insiste pas sur ses droits. Il est prêt à les sacrifier pour sauvegarder la paix, l'harmonie, et assurer les progrès de la prédication de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. L'amour se fait tout à tous afin d'en gagner quelques-uns à Jéhovah Dieu.

L'amour « ne s'aigrit pas ». Il se refuse le soulagement que procure la vengeance. Il maîtrise sa colère qui n'exprime pas l'amour, mais peut faire souffrir autrui, lui causant un dommage irréparable. L'amour produit les fruits de l'esprit, et surtout la maîtrise de soi.

L'amour ne soupçonne pas son prochain de nourrir de noirs desseins mais, toujours indulgent, il lui accorde volontiers le bénéfice du doute. Si nous avons subi un préjudice réel, l'amour nous incitera à pardonner en nous rappelant que tous, nous avons des manquements plus ou moins graves, et nous serons heureux de faire preuve de miséricorde, sachant que nous avons souvent besoin de celle de Dieu. L'amour « ne soupçonne point le mal » et par conséquent ne guette pas l'occasion de rendre la pareille avec usure, comme beaucoup le font. Si nous sentons que le dommage est trop grave pour le passer sous silence, nous dirons sa faute au coupable selon le commandement de Jésus, que l'on peut lire dans l'Evangile de Matthieu chap. 18, versets 15 à 17.

L'amour ne dit pas que « la fin justifie les moyens ». Le mal ne peut être appelé bien, quelle que soit la personne frappée. C'est pourquoi, l'amour « ne se réjouit pas de l'injustice ». Il ne s'apitoie pas sur quelqu'un qui a été justement puni et ne profite pas de la leçon. Mais l'amour « met sa joie dans la vérité ». Il se réjouit en Jéhovah qui est un Dieu de vérité. Il se réjouit parce que les attributs du Très-Haut sont: sagesse, justice, amour et puissance. Il se réjouit à cause des vérités divines contenues dans la Bible, « comme celui qui trouve un grand butin » et enfin, il se réjouit parce que cette parole lui donne l'assurance que finalement le triomphe de la justice sera complet. — Psaume 119: 162.

Aujourd'hui, les hommes se supportent difficilement. Les nations sont toujours prêtes à se battre et les particuliers aussi. C'est pourquoi, il y a toujours des champs de bataille jonchés de morts, pendant que les tribunaux sont surchargés de besogne et que les divorces se multiplient. Les foyers sont ainsi détruits parce que les époux qui ne s'aiment pas ne peuvent se supporter, mais l'amour « supporte tout ».

L'amour « croit tout et espère tout » non parce qu'il est crédule, mais parce qu'il n'est pas exagérément sceptique ni soupçonneux. Si nous sommes assurés que la Bible est la Parole véridique du Tout-Puissant, nous croyons ce qu'elle dit, ainsi que les écrits basés sur elle. De même, jusqu'à preuve du contraire, l'amour croit son prochain, surtout s'il appartient à une assemblée chrétienne. On ne peut rien espérer sans la foi, et comme l'amour croit tout ce qui est écrit dans le livre de Dieu, il « espère » toutes les choses qui y sont promises et n'attend rien des hommes imparfaits mais tout du Royaume de Jéhovah, car il sait qu'au temps fixé la volonté de Dieu se fera sur la terre comme au ciel.

Finalement, l'amour endure tous les maux; il « sait souffrir » l'opprobre et la persécution pour la justice à cause du nom de Jéhovah. Et même, il s'en réjouit. (Actes 5: 41)

L'amour ne se décourage pas et se garde d'abandonner le bon combat, même si d'autres comprennent mal, lui manquent d'égards et l'accablent de maux. Avec l'amour au cœur, nous attendons patiemment le temps fixé par Jéhovah pour résoudre toutes les difficultés. L'amour nous aidera à rester intègres envers Dieu, et quoi que l'adversaire puisse faire contre nous; il sera convaincu de mensonge. L'amour est invincible. « L'amour ne périt jamais. » (I Cor. 13: 8, *Synodale*) C'est ainsi qu'opère l'amour chrétien.

# Notre qualité la plus grande et la plus durable

LA plus grande qualité que la véritable organisation chrétienne puisse posséder aujourd'hui est l'amour. Cet amour implanté au premier siècle par l'esprit de Dieu dans son Eglise, doit encore habiter en elle aujourd'hui, prouvant ainsi qu'elle est la même Organisation Théocratique. Son Eglise est l'organisation par laquelle Dieu exprime et manifeste cette excellente qualité au monde entier. Dix-neuf siècles d'existence au milieu d'un monde égoïste n'ont rien changé à l'Eglise à cet égard: elle possède cette qualité divine et l'exprime exactement de la même manière que Paul a bien décrite en I Corinthiens, chapitre 13.

Des changements devaient arriver et arrivèrent après les jours des apôtres. Remarquant cela, Paul montre pourquoi l'Eglise est fondamentalement la même aujourd'hui que dans son temps en disant: « L'amour ne périt jamais. Or y a-t-il des prophéties? elles auront leur fin. Y a-t-il des langues? elles cesseront. Y a-t-il de la connaissance? elle aura sa fin. » (I Cor. 13: 8, *Darby*) Non, l'amour ne faillira pas ou ne prendra pas fin, pas plus que ne le peut Dieu, car « Dieu est amour ». Au-dessus de tout, c'est par conséquent cette qualité que nous devons cultiver afin de pouvoir être semblables à Dieu. Puisque Dieu est l'Etre suprême de l'univers et que l'amour sera toujours exprimé par lui, l'univers sera toujours gouverné par l'amour. Cela garantit le bien-être et le bonheur de toute créature vivante. Les prophéties, les langues, la connaissance, ces dons miraculeux de l'esprit de Dieu ont disparu du sein de la véritable Eglise, mais la puissance prophétique de Dieu ne passera jamais. Dans la Parole écrite de Dieu, nous avons tout ce dont nous avons besoin en matière de prophétie. La connaissance du moyen de salut est contenue dans cette Parole, et par elle nous bénéficions de son don divin aux apôtres de Christ. Les dons miraculeux de l'esprit ont disparu, mais non l'esprit lui-même. Aujourd'hui le peuple de Jéhovah en est rempli et porte abondamment de ses fruits. Cet esprit est de première importance.

Aucun homme n'a jamais connu tout ce qui doit être connu de Dieu et de son dessein. Personne n'a prophétisé tout ce qu'il y a à prophétiser, mais Dieu a employé quelque trente-cinq hommes pour consigner par écrit toute la connaissance qui peut être trouvée dans la Bible et toutes les prophéties qu'elle contient. La connaissance ne s'arrête jamais, particulièrement dans la mesure où la prophétie continue à se réaliser et que la puissance lumineuse de l'esprit de Dieu pénètre tous les saints secrets et les profondeurs de la sagesse et de la connaissance trouvées dans la Bible. Les dons miraculeux de l'esprit devaient par conséquent disparaître, à cause de leur nature partielle et incomplète. « Car », dit l'apôtre, « nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie; mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est en partie aura sa fin. » (I Cor. 13: 9, 10, *Darby*) Les prophéties données n'entraient pas dans tous les détails pas plus qu'une prophétie entière n'était faite par un seul prophète. Ainsi chaque prophète ne dévoilait-il l'avenir qu'en partie, ne comprenant qu'imparfaitement lui-même ce qu'il prophétisait. Mais aujourd'hui ce n'est plus l'époque des dons de prophétie, mais celle de leur accomplissement. Graduellement la complète compréhension de la prophétie s'opère grâce à tous les détails de sa réalisation effective. Par l'accomplissement des prophéties nous savons que nous sommes dans le « temps de la fin », le temps durant lequel, selon la promesse de Dieu, « la connaissance augmentera ». (Dan. 12: 4) Nous allons par conséquent vers la connaissance parfaite.

Grâce aux privilèges d'observation et de compréhension que nous possédons aujourd'hui, nous ne désirerions pas retourner en arrière vers cette époque des dons miraculeux de prophétie, de langues, de la connaissance. Ces choses convenaient au commencement de la nouvelle assemblée chrétienne, laquelle était encore dans l'enfance, mais après la croissance de l'organisation jusqu'à la maturité, Dieu jugea qu'elle n'avait plus besoin de telles choses. Les chrétiens mûrs de l'Eglise qui se trouve maintenant dans sa vieillesse, n'en ressentent pas le besoin et ne voudraient pas retourner vers elles. Nous pouvons aimer et servir Dieu sans ces dons, et c'est ce que nous faisons, utilisant ceux que nous possédons aujourd'hui. L'apôtre décrit la croissance et la progression de l'assemblée comme un corps, lorsqu'il dit: « Lorsque j'étais un enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. » (I Cor. 13: 11) Un enfant travaille ou joue avec la connaissance, l'expérience et la force mentale et physique qu'il a, mais il est limité dans ces choses. On peut le bercer comme l'on fait d'un bébé au berceau. Mais un homme est plus développé mentalement et physiquement; il a une raison plus expérimentée et plus entraînée, il est plus ferme, et il ne se laisse plus bercer si facilement. Il fait disparaître les attitudes, les façons de penser, les craintes, les procédés de l'enfance. Il s'applique courageusement lui-même à des choses plus sérieuses, à des travaux exigeant plus de responsabilité et de plus grande utilité. Il a une meilleure compréhension et une meilleure appréciation des valeurs. Il n'est satisfait que des choses les meilleures.

Il y a dix-neuf siècles, alors que l'Eglise était dans l'enfance, l'apôtre dit: « Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure [les miroirs d'alors étaient faits d'argent ou de cuivre très poli],

mais alors nous verrons face à face, aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.» (I Cor. 13:12) Nous arrivons aujourd'hui au moment où nous allons voir mieux que dans un miroir, où nous allons voir les choses telles qu'elles sont, aussi distinctement que lorsque nous voyons quelqu'un face à face. Cela se produira lorsque l'accomplissement éclairera le type, l'ombre et la prophétie bien en face. Puisque nous vivons l'époque des révélations divines, nous sommes très près du moment où la connaissance en partie disparaîtra, parce que très bientôt nous connaîtrons aussi complètement que Dieu nous connaît. Ceci mûrira, unifiera et affermira son Eglise comme jamais auparavant.

Qu'il y ait aujourd'hui des dons miraculeux ou non, un fait reste toujours vrai après dix-neuf siècles de marche vers le Royaume de Dieu: «Or maintenant ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance, l'amour; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour.» (I Cor. 13:13, *Lausanne*) L'Eglise a aujourd'hui de bons motifs pour avoir une foi, une espérance et un amour plus riches que jamais auparavant, grâce à la connaissance plus complète et plus avancée qu'elle possède et en dépit de l'absence des dons miraculeux donnant la connaissance en partie. Elle doit prouver sa foi jusqu'à la fin de sa course terrestre, bien que certains aspects de cette foi disparaîtront car nous verrons et expérimenterons certaines choses que nous avons espérées. L'amour cependant demeurera toujours dans sa plénitude. Au lieu de diminuer il doit devenir plus profond et croître durant toute l'éternité. Tout en désirant en nos cœurs acquérir certains privilèges spirituels et certaines capacités, ayant également une juste appréciation de la valeur des choses, recherchons principalement l'amour car c'est là notre qualité la plus grande et la plus durable.

# Les trappes, fournisseurs de vêtements

APARTIR du moment où Dieu eut fait des vêtements de peau pour le premier homme et la première femme, il apparut certain que, au point de vue du droit, on ne peut s'élever contre le port des vêtements de fourrure, même si quelques animaux à fourrure doivent y laisser leur vie. (Genèse 3:21) Il n'y a pas davantage de règles dans la Bible, fixant la manière dont ces bêtes doivent être abattues pour fournir leur précieuse fourrure. Et cependant rien ne nous autorise à croire que Dieu, pour les pièces de fourrure nécessaires au vêtement d'Adam et d'Eve, ait torturé, jusqu'à le faire mourir, quelque animal sans défense. Ainsi ce ne serait pas trop demander à l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu que de tenir compte, en une certaine mesure, des qualités divines d'amour et de pitié, quand il tend des pièges aux bêtes nécessaires à son vêtement.

Mais déjà dans le fait même qu'il existe des associations soucieuses d'empêcher les cruautés à l'égard des animaux à fourrure, nous voyons l'aveu direct que la chasse aux fourrures n'observe pas toujours les principes humanitaires. Ces associations s'emploient énergiquement à réformer les méthodes de chasse pour empêcher que les animaux capturés ne passent par une agonie aussi longue que c'est souvent le cas aujourd'hui.

*Pièges*

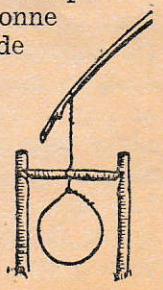
La chausse-trape fait évidemment le sujet des plus grandes discussions. Ce piège de fer trouve aujourd'hui encore son emploi le plus fréquent parce qu'il est léger, bon marché, peu encombrant et facile à cacher, donc peu frappant pour la proie. Quand les branches de ce piège se sont refermées sur la patte de l'animal, elles ne la lâchent plus, aussi violemment que la bête — par exemple, le vison tenace — tire et se tortille. Par le froid, la patte écharpée gèlera et l'enflure de tout le membre causera des douleurs effroyables qui n'auront pas de fin. Pour gagner le large, les visons et certaines autres bêtes n'hésitent pas à se couper la patte prise en la rongeant. On a en effet déjà pris au piège des bêtes qui n'avaient plus qu'une seule patte.

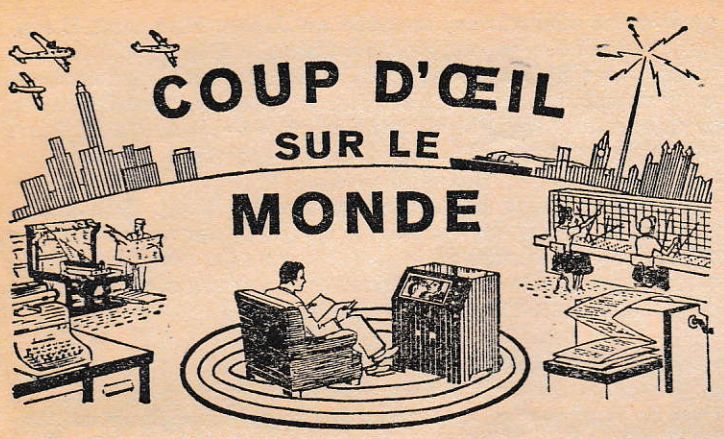
Afin que les bêtes n'échappent pas de cette manière, on a inventé ce qu'on appelle le piège à la perche. Dans ce dessein on courbe jusqu'à terre un petit arbre souple dont la cime, à laquelle le piège tient, est fixée solidement au sol. Quand un animal capturé tire au piège, pour se libérer, la pointe de l'arbre reprend sa ligne droite en arrachant le piège, de sorte que la pauvre bête est suspendue par un pied.

Un des animaux à fourrure les plus beaux et les plus recherchés est la martre. On cherche à jouer au plus fin avec elle, au moyen d'une trappe spéciale. On dispose une amorce d'une façon visible, dans le creux d'un arbre. Quand la martre enfonce la tête dans ce creux, elle est saisie par un collier de pointes de fer. Parfois le creux est encore pourvu d'une planchette qui cède sous le poids de l'animal, comme le sol sous une potence. Ainsi la proie abattue est suspendue en l'air, la tête entourée de pointes de fer.

Les associations protectrices des animaux à fourrure se proposent de faire défendre par la loi toutes ces méthodes cruelles de capture. On croit que, si l'opinion publique est suffisamment mobilisée, il sera procédé à des enquêtes officielles qui finalement amènent la législation nécessaire. Ceux qui s'opposent à une modification des méthodes présentes de capture font valoir l'argument selon lequel on ne connaîtrait pas de méthode de chasse mieux choisie; et d'ailleurs — disent-ils — les animaux vivant en liberté sont constamment exposés à une mort violente, sinon par la faute du chasseur du moins par la chasse impitoyable d'autres bêtes.

Il est notoire que les méthodes brutales de capture ont causé beaucoup de mal, pour une bonne part inutilement. Mais la longue histoire de l'humanité et les expériences des hommes soulignent assez que la souffrance et la détresse se maintiendront sous toutes sortes de formes, aussi longtemps que subsistera «l'actuel monde mauvais». Il ne faut attendre une réforme totale, décisive, que de l'autorité divine qui promet de rassasier à souhait tout ce qui a vie.






**Bilan des pertes américaines en Corée**

Le département de la défense à Washington a communiqué que les pertes subies par les Américains en Corée s'élèvent à 76 749 hommes, dont 11 254 tués et 53 227 blessés, plus 12 268 disparus.

**Un traité de paix avec le Japon**

Le suppléant des délégués américains à la conférence chargée de discuter le traité de paix avec le Japon, Allison, a déclaré à Tokio qu'on espérait pouvoir signer le traité de paix avec le Japon le 1er septembre prochain. Ce traité n'entend pas punir le Japon. Le projet de traité qui vient d'être élaboré tient compte des contributions et des suggestions de toutes les puissances alliées qui ont examiné le projet avec les U. S. A.

**La Russie posséderait à l'heure actuelle 50 bombes atomiques**

On apprend à Washington qu'un savant atomique russe qui s'est enfui en Grande-Bretagne, aurait déclaré que les Russes disposent actuellement d'un stock de 50 bombes atomiques en chiffre rond. Les Russes prévoiraient d'accroître ce stock en une année à 75 bombes.

**C'est suspect!**

Selon des rapports provenant de la frontière, les autorités roumaines auraient entrepris une évacuation en masse de toute la population de la région frontière de Temesvar (Banat), allant jusqu'à 50 kilomètres de profondeur. Cette zone serait de plus en plus occupée par des troupes russes provenant de la Hongrie. De nombreux membres des minorités yougoslaves habitant cette région, se seraient enfuis dans leur patrie.

**Le catholicisme, la plus grande communauté religieuse**

D'après les dernières statistiques, l'Eglise catholique, englobant 400 millions de fidèles, est toujours la plus grande communauté religieuse. On cite pour les autres grandes confessions les chiffres suivants: Musulmans: 296 millions; Indous: 252 millions; adeptes du confucianisme et du taôisme: 393 millions; Bouddhistes: 118 millions; Protestants: 202 millions; Orthodoxes: 161,3 millions. (*Basler Volksblatt* du 28 juin 1951)

**Quatre milliards d'hommes dans cent ans?**

Conformément à des données statistiques, la population de la terre était de 525 millions en 1650; en 1950, elle s'élevait à 2328 millions. On a constaté que la population du globe augmente actuellement, chaque année, de 1 pour cent, de sorte que, théoriquement, elle devrait doubler dans l'espace de cent ans. Comment douterait-on de la probabilité de ce calcul anticipé, si on constate que dans les cent dernières années, la population de la terre a même plus que doublé. Entre 1750 et 1900, elle a également doublé, et depuis 1650 — depuis qu'on dispose de chiffres relativement sûrs — elle a quadruplé. Les différents continents accusent cependant un mouvement très inégal de la population. Actuellement, 175 000 enfants naissent chaque jour, tandis que 120 000 personnes seulement meurent journellement. On escompte un excédent de naissances journalier de 45 000 à 55 000. Comment arriver dans de telles circonstances à une régularisation normale et saine? Uniquement par une intervention divine, soit par celle du règne théocratique de Jéhovah.

**Le « tableau du monde » de Truman**

A propos des principes directeurs visant à établir un « programme de sécurité réciproque », Truman a fait au Congrès la déclaration suivante: « Nous ne pouvons obtenir la paix par 'apaisement'. Nous ne pouvons réaliser la sécurité dans l'isolement. Nous ne capitulerons pas. » Truman a ensuite brossé comme il suit le tableau d'un meilleur avenir:

« Si les dirigeants de la Russie des Soviets n'accompagnaient pas leurs paroles de paix de bruits de guerre, si leurs actions correspondaient à leurs professions de foi pacifiques, le siècle que nous vivons pourrait être le plus brillant que l'homme ait jamais connu sur terre. Si la paix était assurée, c'est avec joie que le peuple américain mettrait une partie de ses moyens, actuellement consacrés à la défense, à la disposition d'un *programme de développement économique embrassant le monde entier*. A la fin de la guerre, il y a six ans, nos pensées étaient dominées par une telle possibilité.

**Optimiste!**

Le chef de l'office américain de mobilisation, Charles E. Wilson, a déclaré récemment à l'université de New-York: « Je crois qu'une nouvelle guerre mondiale est différée. Je ne puis admettre qu'une nation quelconque soit assez naïve pour attaquer une nation richement pourvue d'armes atomiques. C'est ce qui me rend optimiste. »

**Alors pourquoi une nouvelle demande de crédit de Truman?**

Après avoir eu un entretien avec le président Truman, mande-t-on de Washington, le président de la commission militaire à la Chambre des représentants, Carl Vinson, a déclaré que Truman s'empressera de demander au Congrès qu'il ratifie le *programme militaire le plus vaste qui ait jamais été enregistré dans les annales des Etats-Unis*. Le coût de ce programme s'élèvera à sept milliards de dollars. Il prévoit de nouvelles constructions, ainsi que l'extension des bases américaines d'outre-mer et des installations militaires aux Etats-Unis.

**Aide des U. S. A. à l'Europe**

Le département d'Etat à Washington publie un document « Sécurité collective du monde libre ». D'après ce document, les plans établis par le gouvernement des Etats-Unis prévoient trois formes de l'aide à apporter aux nations libres, soit: 1° Fourniture d'armes aux troupes européennes; 2° Coopération dans l'instruction militaire et dans le domaine de la production des armements; 3° Fourniture de matières et de machines pour accroître la production en vue de la défense. Actuellement, aucun pays libre n'est en mesure de résister à une attaque soviétique, s'il n'a pas l'appui des Etats-Unis. Mais les Etats-Unis, eux non plus, ne pourraient tenir longtemps s'ils étaient seuls.

**A propos du perfectionnement de la bombe atomique**

L'expert en matière militaire, Hanson Baldwin, écrit dans le *New York Times* que les rapports officiels relatifs aux expériences atomiques du Nevada et d'Eniwetok permettent de tirer cette seule conclusion possible que les Etats-Unis possèdent actuellement plusieurs types différents de la bombe atomique.

**Les buts de l'O. N. U.**

Le secrétaire général Trygve Lie a pris récemment la parole au Collège de Swarthmore (Pensylvanie). Il a relevé que le Conseil de sécurité est, selon le statut des Nations unies, l'organe qui endosse la responsabilité principale pour la sauvegarde de la paix internationale. Pour éviter une troisième guerre mondiale, il conviendrait de trouver de nouveaux moyens permettant au Conseil de sécurité d'examiner en toute tranquillité les points de vue opposés, afin d'être en mesure d'amener un rapprochement. Trygve Lie a répété que le moment est venu d'obtenir en Corée un « cessez le feu » au 38e parallèle. Le premier pas serait ainsi fait en vue de pourparlers susceptibles de rétablir la paix et la sécurité dans cette région. Les Nations unies sont, dit-il, le

seul organe qui soit à même d'éviter une nouvelle guerre mondiale et de créer de meilleures conditions d'existence.

**Le pessimisme du général Bradley**

Le général Bradley a déclaré devant des étudiants à Pittsburg que selon toutes prévisions, la tension internationale durera encore plusieurs années.

**Vente de l'Empire State Building au profit de l'Eglise catholique**

Le propriétaire de cet édifice gigantesque, le millionnaire Raskob, décédé en octobre de l'année dernière, a légué sa fortune à l'Eglise catholique. L'édifice en question sera vendu prochainement au profit de cette dernière. On pense que la vente de cet immeuble produira la somme de cinquante millions de dollars en chiffre rond.

**LA puissance militaire de l'Union des Soviets**

D'après les dernières estimations britanniques officielles, l'U. R. S. S. dispose à l'heure actuelle de « bien plus de 200, probablement de 220 » divisions prêtes à être mises en ligne. Ce dernier chiffre est comparé avec les 170 divisions que l'U. R. S. S. maintenait, prétendait-on, sous les armes au début de cette année. « En d'autres termes », déclarait un expert militaire britannique, « les Russes accroissent leurs forces militaires tout comme nous le faisons. Mais ce qu'il y a de grave, c'est que les Russes sont très fortement en avance. »

**« L'intervention de MacArthur en faveur des principes chrétiens**

Lorsque le Japon dut rendre les armes, le général déclara dans une allocution sur le désir de paix dans le monde, qu'au fond ce problème était d'ordre théologique. Au cours de sa présence au Japon, MacArthur a rappelé aux chefs et au peuple que l'homme dépend de Dieu. Il est même allé jusqu'à déclarer aux membres de son état-major, et au saisissement de ces derniers, qu'une démocratie durable n'est possible que sur la base chrétienne. En 1946, il obtint personnellement que deux instituteurs catholiques fussent adjoints à la commission américaine d'éducation, envoyée au Japon. Plus tard, il réalisa une édition japonaise du « Catholic Digest ». Dans ses instructions du 4 octobre 1945, il exigea énergiquement du gouvernement japonais l'abolition de toutes les restrictions en ce qui concerne la liberté de religion. » — *Basler Volksblatt* (quotidien catholique), № 125 du 1er juin 1951.

**La mort ne règne pas seulement sur le champ de bataille,** la *faim* et la *maladie* font aussi de nombreuses victimes. Le ministère de la santé de la Corée du Sud a communiqué récemment que 13 000 volontaires sud-coréens sont morts de ces fléaux dans l'espace d'un mois.

**L'Inde frappée par la famine**

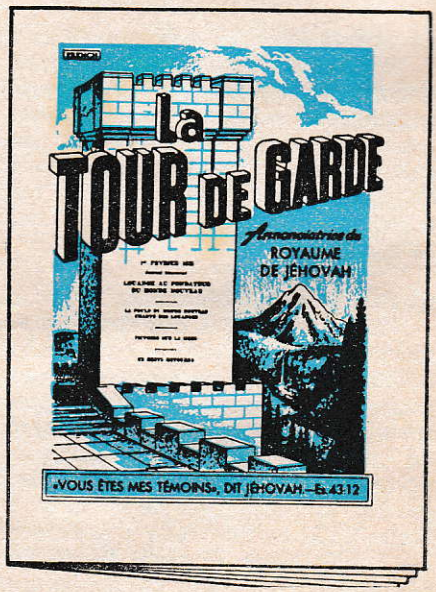
C'était « une course avec la mort », ainsi s'exprimait la *Post* de Washington. Cependant le Congrès américain ne semblait pas tellement pressé de gagner cette course. Pendant que la faim s'approchait de plus en plus des 14 millions d'Indiens souffrant de la sécheresse, le Congrès ignorait la demande formulée le 16 décembre 1950, de faire parvenir à l'Inde deux millions de tonnes des céréales américaines en excédent. Pourquoi ce retard? L'Inde désire poursuivre une politique modérée à l'égard de la Russie et de la Chine, et maintenant les Etats-Unis d'Amérique font de leur blé une férule, afin de contraindre l'Inde de changer de tactique. Toutefois, ceux qui président aux destinées de l'Inde, ne sont pas ceux qui ont faim, et ceux qui ont faim sont les derniers à avoir leur mot à dire dans ce jeu politique qui les prive de nourriture. La Chine rouge s'est offerte de fournir une certaine quantité de blé en cas de refus de la part de l'Amérique, et la Russie s'est également annoncée.

Même si le Congrès finit par se décider d'agir, sa longue hésitation aura néanmoins préparé le terrain dans l'Inde pour la propagande et l'agitation communistes, et de nombreux Américains ne cachent pas leur irritation contre l'attitude d'un Congrès qui s'est hâté d'accorder 62 500 000 dollars au dictateur fasciste d'Espagne pour lui venir en aide, et qui a ajourné pendant des mois sa décision sur les livraisons de blé en faveur de millions d'Indiens affamés.


# Que devons-nous croire?

Pour déterminer la vérité, il ne suffit pas toujours de méditer avec soin et profondeur. Trop souvent on ajoute foi à des inexactitudes répétées constamment et revêtues d'une forme séduisante. Certaines sources d'information qui ont passé pour sûres pendant longtemps se révèlent tout au contraire douteuses. On voit même le cas d'idées venues de loin qui ne fondent pas authentiquement la pensée et le jugement. Il faut bien dire qu'il n'a jamais été aussi important qu'aujourd'hui, à notre époque significative, de connaître la vérité. Mais que devons-nous croire?

Pour détacher l'authentique, comme un grain de sa bale, de tout ce qui l'étouffe, il importe d'avoir une source de vérité d'une pureté incontestable. Une telle source, c'est la Parole de Dieu, la Bible. Le sens de ce livre reste souvent caché aux lecteurs superficiels et cyniques; il existe pourtant un périodique qui, régulièrement et systématiquement, attire l'attention des hommes passionnés de justice et de vérité sur des vérités si nécessaires à la vie et telles que la Bible les propose: *La Tour de Garde,* publication bimensuelle, a pour seul but de développer la connaissance que les hommes doivent posséder de Dieu et de ses desseins. Ce périodique n'est pas dogmatique mais il invite le lecteur à une étude attentive à l'aide de la Bible. Aucune attache commerciale ou politique quelconque ne gêne la Société Tour de Garde dans la publication de la vérité. *La Tour de Garde* n'est pas marquée par les variations de l'opinion publique. Elle reste fidèle à la vérité sans céder à quelque pression extérieure ni se soucier des courants politiques.




Le prix de l'abonnement pour une année est de 5 fr. (en France 350 fr., en Belgique 60 fr.).